

Avant que les derniers vaisseaux de l'escadre eussent débouqué, ils essayèrent une tempête si violente, qu'elle leur fit douter si l'entreprise de doubler le cap de Horn n'excédait pas leurs forces. Ils avaient traité de chimères ou d'exagérations les difficultés dont ils avaient vu la peinture dans plusieurs navigateurs qui les avaient précédés : mais les dangers qu'ils eurent à combattre pendant les trois jours suivans, leur parurent au-dessus de tout ce qu'on avait jamais éprouvé. Quelques traits de cette étrange description jetteront ici de la variété. « Depuis la tempête qui nous accueillit au débouquement, nous eûmes, dit Anson, une suite continuelle de temps orageux, qui fit avouer à nos marins les plus expérimentés que tout ce qu'ils avaient appelé tempête n'était rien en comparaison. Elles élevaient des vagues si hautes et si courtes, qu'on ne voit rien de semblable dans aucune mer connue. Ce n'était pas sans raison que nous frémissions continuellement. Une seule vague qui se serait brisée sur notre vaisseau nous aurait coulés à fond. Elles causaient d'ailleurs un roulis si violent, qu'on était dans un danger continuel d'être brisé contre le tillac ou contre les côtés du vaisseau. Nous eûmes quelques gens de tués par ces accidens, et d'autres fort blessés. Un de nos meilleurs matelots fut jeté hors du bord et se noya ; un autre se disloqua le cou. Un troisième fut jeté dans l'écoutille, et se cassa la cuisse. Un de nos contre-mâtres se cassa la clavicule en deux endroits. Ce qui contri-